



2. Épreuve orale

2.1. Méthode de l'explication linéaire

► « *Comme on voit sur la branche ...* », *Sur la mort de Marie*, 1578, orthographe modernisée.

Comme on voit sur la branche

« *Comme on voit sur la branche* » est un poème de Pierre de Ronsard du recueil *Sur la mort de Marie* (1578). Ce sonnet en alexandrins est écrit à la demande du roi Henri III après le décès de sa maîtresse Marie de Clèves en 1574 mais rendrait aussi hommage à Marie Dupin dont le poète était épris et qui mourut en 1573.

Comme on voit sur la branche au mois de Mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose :

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur :
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante¹ elle meurt feuille à feuille déclose :

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque² t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques³ reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard

1. Faible, mourante.
2. Divinité du destin.
3. Cérémonie ou rituel funèbre.

L'explication linéaire

1) Dans l'explication linéaire ci-dessous remplacez les étoiles par les mots qui conviennent.

Premier quatrain

Les trois premiers vers forment une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison introduite par la conjonction de subordination « comme ». Elle fournit le comparant d'une ★ mais non le comparé qui n'apparaîtra que dans le premier tercet. Elle se caractérise par des aspects mélioratifs qui associent la jeunesse (au vers 2), aspect renforcé par l'évocation du printemps avec le mot « *mai* » au vers 1, et la beauté, non seulement avec l'adjectif « *belle* » mais aussi avec la ★ de la rose, mise en relief à la rime et reprise par l'autre mot à la rime « *fleur* ». Le troisième vers est une proposition infinitive qui exagère la beauté de la rose grâce à une ★ dans laquelle le « *ciel* » est ★ avec la caractérisation morale de l'adjectif « *jaloux* ». Le quatrième vers ajoute une seconde proposition subordonnée circonstancielle de temps introduite par la conjonction de subordination « *quand* », dont la proposition principale sera exprimée dans le premier vers du second quatrain. Elle évoque la rosée du matin en recourant à la ★ de l'aube dont la rosée est comparée à des « *pleurs* ». Cette ★ est peut-être la manifestation physique de la jalouse du ciel évoquée plus haut.

Second quatrain

La ★ de la rose est filée dans le second quatrain, ajoutant à la beauté déjà mentionnée et rappelée par le mot « *grâce* », le sentiment de l'amour (vers 5) qui est la conséquence naturelle de la jeunesse et de la beauté. Ce mot « *amour* » est ici mis en valeur par déplacement grammatical qui le place au début du second ★. Le vers suivant développe l'idée d'amour en créant l'image d'un jardin, souvent associé au paradis, caractérisé par le plaisir olfactif. Ainsi,

une ★ ★ fait apparaître une chaîne logique entre les mots « fleur-couleur-odeur » dans laquelle le poète évoque les deux plaisirs sensuels, visuel et olfactif, procurés par la fleur. La conjonction de coordination « *mais* » dans le septième vers marque une rupture, donc le commencement d'un second ★ du texte, cette rupture intervient au milieu du poème. La vision idyllique de la métaphore de la rose est prolongée dans une perspective négative, celle de sa fragilité. Le vers présente deux facteurs météorologiques qui précipitent le déclin de la fleur : la pluie et la chaleur, qui suggèrent aussi le temps qui passe avec la pluie pour la saison hivernale et la chaleur (« *ardeur* ») pour la saison estivale. La conséquence funeste est exprimée dans le dernier vers du second quatrain avec l'adjectif verbal « *languissante* » qui mis en tête de vers, en apposition (épithète détachée) souligne le caractère vulnérable et éphémère de la fleur, donc de la jeunesse et de la beauté. Le verbe « *mourir* » qui s'applique ici à la rose, comme le confirme l'emploi du mot « *feuille* », annonce l'évocation du comparant de la métaphore.

Premier tercet

Ce premier tercet est à la fois le début d'un troisième ★ du texte et correspond à l'évocation du comparant, à savoir Marie citée dans le titre du recueil (*Sur la mort de Marie*). L'adverbe « *Ainsi* » introduit cette évocation du comparant en exprimant la conséquence ; le vers rappelle essentiellement l'idée de jeunesse fortement soulignée par les trois termes « *première* », « *jeune* » et « *nouveauté* ». Cette insistance sur la jeunesse est une clé de lecture importante du poème puisqu'elle justifie l'indignation, la révolte, le désespoir ou l'accablement du poète face à la mort considérée comme prématuée, précoce de la jeune Marie. Le deuxième vers reprend les éléments circonstanciels du premier quatrain, notamment la beauté mais le verbe de la proposition est conjugué à ★, ce qui montre le caractère révolu de cette beauté. La mort de Marie. est ★ sous les traits de la figure mythologique de la Parque. Cette mort est décrite de manière concise à l'aide de deux propositions indépendantes coordonnées pour signifier sa brutalité soudaine et sa violence. Elle semble être le résultat de la jalousie du « *ciel* », compris comme le destin incarné par la Parque. L'expression « *cendre tu reposes* » a une ★ religieuse qui rappelle la parole biblique « *tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.* »

Second tercet

La dernière strophe explicite la visée du poème, celui d'un hommage funèbre qui se traduit par l'apparition de ★ à travers le verbe impératif « *reçois* » et l'emploi du déterminant possessif de la première personne, conférant au texte une tonalité ★ à travers l'expression du deuil. Le second vers très équilibré évoque les offrandes faites à la jeune femme décédée. Ces offrandes ont chacune une valeur symbolique : la première symbolise l'innocence et la virginité par sa couleur blanche et peut-être aussi la jeunesse liée aux vertus nutritionnels du lait, la deuxième est un rappel de la beauté et de sa fragilité. Le dernier vers exprime le but avec l'utilisation de la conjonction de subordination de sens final « *afin que* », qui est d'associer éternellement le souvenir de la femme aimée et défunte aux roses avec ★ entre « *vif* » et « *mort* » qui suggère le dépassement de la mort et surtout l'effet de circularité donné par l'emploi à la rime des mots « *fleurs* » et « *roses* » qui font écho aux deux premières rimes suggère lui aussi l'immortalité du souvenir.

2) Donnez un exemple de « démarche analytique » dans l'explication ci-dessus.